

bastien gallet

in communiqué de presse / contributions / galerie Vallois / Paris, 2011

GLOOSCAP - DELHI COLD STORAGE

Glooscap, pensions-nous, était faite pour proliférer ; se détailler et s'étendre ; que réexposer cette ville fictive et rigoureusement vraisemblable serait comme mettre à jour l'encyclopédie d'un sujet en constant renouvellement. On aurait visité *Glooscap II* puis *Glooscap III, IV, V...* S'il n'en fut pas ainsi, c'est que *Glooscap* n'est pas ce qu'elle paraît, c'est-à-dire une ville fictive, une ville imaginaire dont la réalité grandirait avec sa documentation. La logique de *Glooscap* n'est pas fictionnelle : elle ne tend pas, comme le désire secrètement toute fiction, à se rapprocher asymptotiquement d'un réel possible (dans le but à peine dissimulé de s'y substituer). La logique de *Glooscap* est prototypique et soustractive : de quel minimum de réel et de fiction ai-je besoin pour construire une fausse-vraie ville, mais une ville qui marche, un vrai prototype de ville moyenne ? La fiction n'est au fond qu'un moyen d'inachever la réalité et elle n'est opératoire qu'à petite dose. La puissance de *Glooscap* tient dans ce délicat entre-deux, l'entre-deux du projet sur le point de se réaliser (*Voiture Meunier-Béraud*) ou qui ne se réalise qu'en s'irréalisant (*Plan Voisin de Paris*). Nous comprenons maintenant pourquoi il n'y aura jamais de *Glooscap II, III* ou *IV* et qu'on ne peut que répéter *Glooscap*, autrement dit la réexposer à l'identique. Ou presque. Car s'il est interdit d'ajouter, on peut encore soustraire : mettre à distance, objectiver comme ce fut le cas pour La force de l'art I où l'exposition d'origine était exposée à la manière d'une œuvre, muséifiée par ses vitrines ; ou, comme ici, dans la *Project Room* de la galerie Vallois, où une salle de l'exposition d'origine (qui s'est tenue dans la même galerie) est reproduite à l'identique mais sous la forme d'une série de « fantômes », de reproductions en trompe-l'œil des « faux documents » de *Glooscap*, plans, cartes, fusains, huiles, aquarelles, études de fresque, etc. La numérisation à grands traits vient, après les vitrines, opérer cette distance soustractive qui permet à *Glooscap* de poursuivre une existence qui tend vers l'abstraction, et l'effacement.

Une opération que l'on retrouve à rebours dans le « mur indien » qui reprend, dans la galerie principale, une partie de l'installation murale qu'Alain Bublex a présenté dans l'exposition « *Paris-Delhi-Bombay* » du Centre Pompidou – sous le titre *Delhi Cold Storage*, notes et hypothèses (de travail). Des photographies de New Delhi manifestement regroupées par types d'objet ou de paysage – façades d'immeuble, entremêlements de réseaux électriques, pots de fleur, conduits de ventilation, espaces muséaux, véhicules, etc. – et dont la première impression (d'esthétisme) passe assez vite. La deuxième impression :

bastien gallet

GLOOSCAP - DELHI COLD STORAGE

un inventaire amusé et admiratif de constructivisme urbain ; certaines photographies s'accompagnent d'un dessin qui élucide le fonctionnement apparemment impossible des objets représentés (p.e. un hybride néanmoins roulant de charrette à bras, vélo et scooter). La troisième – qui passe par cette photographie de deux arceaux métalliques au milieu d'un terrain vague accompagnée d'un dessin possible de l'objet complet reconstitué : une tente tempête deux places – nous fait dire que le réel est dysfonctionnel et donc mixte, plein de prototypes, de fictions, d'idéaux mal accomplis ; et qu'un des rôles de l'artiste pourrait être d'en (ré)exposer l'inachèvement. Inachever le réel (une deuxième fois). Ce que fait Alain Bublex nous semble-t-il et qu'on pourrait ainsi généraliser : que chaque exposition inachève la précédente et ici, qui plus est, la première.